

Salve sancta parens

Francis VONARB

*Salve sancta Parens,
enixa puerpera Regem,
qui caelum terramque regit
in saecula saeculorum.*

*Salut, sainte Mère (du Christ),
tu as enfanté en ton sein le Roi qui règne
sur le ciel et la terre
pour les siècles des siècles.*

S Alve *sancta Pa- rens, e-ní- xa pu-érpe-ra
Re- gem, qui caelum terrám- que re- git in sae-cu-
la sae-cu- ló- rum. *T. P.* Al-le- lú- ia, al-le- lú-
ia. *Ps.* E-ructávit cor me- um verbum bonum : di- co ego
ópe-ra me- a re- gi. *Ant.*
Audi, fi- li- a, et vi- de, et inclí- na aurem tu- am, et
obli- visce- re pó- pu- lum tu- um et domum pa- tris tu- i. *Ant.*

Cet Introït est prévu au Commun des fêtes de la Sainte Vierge Marie, mais plus particulièrement, dans l'*Ordo cantus missae* (Missel de Paul VI), à la fête de Sainte Marie, Mère de Dieu, en date du 1^{er} janvier. La mélodie n'est autre que la reprise de celle de l'*Introït* de la fête de l'Epiphanie : *Ecce advenit dominator Dominus*.

Le texte

Salutation à la Mère de Dieu, le texte évoque celle qui a mis au monde le Roi du ciel et de la terre : nous ne sommes pas loin de l'idée dominante du texte de l'*Introït* de l'Epiphanie annonçant la venue du Seigneur souverain qui tient en main la royauté, la puissance et l'empire.

Les paroles, adaptées, ont été empruntées à une hymne de Caelius Sedulius, prêtre et poète du V^e siècle. Cette adaptation a été effectuée au bas Moyen-âge en vue d'enrichir le répertoire marial, très pauvre dans les vieux-fonds.

La musique

Introït en 2^e mode, cette musique paisible et recueillie pourrait évoquer la Vierge Mère «qui retenait et méditait tous ces événements dans son cœur» (évangile du 1^{er} janvier, Luc 2, 19). La salutation *Salve* est une intonation d'une paisible ampleur, suivie d'une calme stabilité créée par les nombreuses notes sur *fa*, teneur du mode : *enixa puerpera, caelum, saecula saeculorum*, et encore par le rôle joué par le *fa* dans les cellules mélodiques d'autres mots accentués sur la finale *ré*, mais développés sur le *fa* : *sancta Parens, terramque regit*.

Malgré cette omniprésence des notes structurales du mode, l'antienne compte 24 *ré* et 26 *fa* sur un total de 79 notes, la mélodie reste très vivante, à condition de ne pas considérer les séries de notes comme des blocs lourds et compacts, mais de les animer par de légers coups de glotte (petites répercussions) sur chaque élément des *distropha* et *tristropha* (= notes juxtaposées par deux [di] ou par trois [tri]).

Le ton de la psalmodie qui suit s'adapte parfaitement à l'antienne, puisqu'on y retrouve exactement les mêmes caractéristiques.